

Le Saint Empire ou À l'Est, toujours du nouveau

Feuilleton en 9 épisodes

Écrit par Marie-Hélène Finas, bénévole

En route pour un voyage de huit jours à travers le Saint Empire ; ne partons pas sans bagages ! Voici en avant-propos quelques éclairages complémentaires à ceux de nos musiciens et conférenciers ; ces propos n'engagent que leur auteure, mélomane et fervente supporter du Festival Valloire baroque.

Après un préambule Historique, nous nous demandons à la fin du 2^e épisode : [Et la musique dans tout ça ?](#) Au cours des épisodes suivants, publiés dans les semaines à venir, Marie-Hélène s'attachera à nous présenter ces compositeurs et musiciens qui seront joués au Festival Valloire baroque, concert après concert.

En avant la musique !

8^e épisode : Moravie : Dans la bibliothèque du Prince-Évêque de Kroměříž

Jusqu'à maintenant, nous nous sommes intéressés aux musiciens dont nous avons cité les employeurs et mécènes, mais avec Karl II von Liechtenstein-Kastelkorn, nous rencontrons un personnage haut en couleurs, digne d'un roman, ô combien essentiel pour comprendre la musique de cette époque et de cette région. Rendons-nous pour cela dans sa célèbre bibliothèque en Moravie.

La musique à la cour de Karl II von Liechtenstein-Kastelkorn (1623-1695)

Né dans une très grande famille catholique à Kladsko en Bohême, il est formé par les Jésuites. Il devient prêtre de la cathédrale de Salzbourg (Domherr) en 1637 et rapidement prince-évêque puis prince-archevêque, déjà un très bon poste !

Mais là où il restera le plus durablement célèbre, c'est à Olomouc en Moravie après sa nomination comme prince-évêque en 1664. Il y demeurera jusqu'à sa mort en 1695 et redonne tout son lustre baroque à la cité. C'était en effet une ville marquée par la guerre de Trente Ans et les oppositions entre protestants et catholiques ; elle avait été occupée par les troupes suédoises entre 1642 et 1650 puis reconquise par les armées impériales avant l'arrivée de Karl II.



Peu après son accession au trône d'évêque, il acquiert la collection d'art du prévôt de Kroměříž, Domenico Seragli de Contis, pour 400 florins. Il suit en cela les évêques précédents, dont, au XV^e siècle, Stanislaz Thiurz qui commanda des panneaux à Lucas Cranach. Il la complète par d'autres acquisitions, d'abord en 1667, puis en 1673 par les œuvres issues de la collection du roi Charles I^{er} d'Angleterre, exécuté pour haute trahison en 1649 après de rocambolesques péripéties. Il les paye 30.000 guldens. Il ajoute en 1691 une collection des héritiers d'un marchand avec lequel il avait déjà négocié. Elles constituent l'essentiel de la collection du château de Kroměříž.

Et les tableaux qu'il ne possède pas, il les fait copier de la Galerie Impériale !

Ce grand amateur de peinture n'est pas en reste pour la musique ! Il emploie, comme maître de chapelle Heinrich Ignaz Franz Biber, le violoniste virtuose et compositeur, ainsi que Schmelzer, comme conseiller

musical. Il s'entoure de musiciens pour créer une musique de cour brillante. Il collectionne, par ailleurs, les partitions de musique par centaines, comme les tableaux, et c'est grâce à cette passion que nous pouvons entendre nombre de chefs d'œuvre pendant ce Festival 2020.

Malheureusement, on peut être amateur d'art, et faire de graves erreurs humaines qui vont ternir sa propre image ! Cette époque étant aussi celle des procès en sorcellerie, il n'hésita pas à faire condamner par le tribunal de l'Inquisition le doyen d'Hotzenplotz, Christoph Alois Lautner. Ce dernier était un théologien réputé, érudit, fort apprécié de ses paroissiens, innocent de surcroît ; pourtant il fut brûlé vif en 1685, après d'interminables procès et tortures.

Outre Biber et Schmelzer, découvrons Ignazio Albertini et Ferdinand Tobias Richter, Alessandro Poglietti et Georg Muffat.

Ignazio Albertini (1644-1680)

Recommandé au prince-évêque d'Olomouc par Schmelzer en 1671, il rejoint un groupe de musiciens à Vienne parmi lesquels il rencontrera Biber. Il est engagé par la veuve de l'Empereur Ferdinand III, Eléonore de Nevers-Mantoue, qui entretient un important orchestre de 24 musiciens.

Il meurt assassiné en Septembre 1685 sans que l'on en sache la cause.

Une de ses sonates sera jouée le jeudi 30 juillet par Artemisia :

https://music.youtube.com/playlist?list=OLAK5uy_m3lNXznLG-TbY1Qj9vmRHgSKufKHgldo0



Ferdinand Tobias Richter (1649-1711)

De sa vie, peu de choses sont connues : né à Würzburg d'un père vice-maître de chapelle à Mayence, il devient organiste et reste quatre ans à l'abbaye d'Heiligenkreuz, de 1675 à 1679. Nommé premier organiste à la cour impériale, il se rend à Vienne en 1690 et y reste jusqu'à sa mort.

Il fréquente les autres musiciens de son époque notamment Pachelbel et Buxtehude qui lui dédicacera une œuvre. Il a composé pour claviers des toccatas, des suites mais aussi des opéras et des oratorios interprétés dans les écoles jésuites.

Sa *Toccatina* : <https://www.youtube.com/watch?v=WR097Et0Fjs>



Alessandro Poglietti (?-1683)

Né peut-être en Toscane, il est connu comme organiste et maître de chapelle chez des Jésuites de Vienne en 1661 puis à la cour de l'empereur Léopold I^{er}.

Il enseigne et forme de nombreux musiciens dans le milieu ecclésiastique, ce qui lui permet d'acquérir une bonne réputation. Il écrit un opéra, *Endimione festeggiante* (1677), de nombreuses pièces pour clavier (ricercare, canzones, toccatas...), de la musique de chambre et de la musique vocale sacrée, messes, motets et litanies. Il publie un traité de composition de la musique pour clavier en 1676. Il est apprécié du comte Anton Franz von Collato et du prince-évêque

d'Olomouc, dont il deviendra le voisin lorsqu'il héritera d'un grand domaine à Brtnice et Kroméřiz. Il sera anobli par l'empereur et deviendra membre de l'ordre de la Toison d'Or, distinction remise par le Pape ! Il mourra à Vienne lors de l'assaut des Turcs en 1683.

Son œuvre la plus connue est *Le Rossignol*, dédiée à l'impératrice Éléonore de Neubourg, la troisième épouse de Léopold I^{er}. C'est un des premiers exemples de musique descriptive : <https://www.youtube.com/watch?v=KUMX07nKBTk>



Georg Muffat (1653-1704)

Un Français, un Savoyard ! Né à Megève en 1653 dans le duché de Savoie, il est considéré comme un « compositeur allemand d'origine savoyarde » ! (Quand même !) À Paris, il reçoit son enseignement musical de Lully, de 1663 à 1669, ce qui est un bon commencement et lui permet d'entrer très jeune comme organiste chez les Jésuites à Molsheim et Sélestat. Il complète sa formation par du droit à Ingolstadt en Bavière où se trouve une université renommée.

On le retrouve à Vienne, à Prague en 1677, puis à Salzbourg au service de l'archevêque Maximilien Gandolph où il travaille avec Biber. Il fait aussi le voyage en Italie, approfondit sa technique d'organiste à Rome avec Pasquini puis Corelli. Il termine ses jours en Bavière, comme maître de chapelle de l'évêque de Passau.

Or le souverain-électeur est Maximilien II Emmanuel de Bavière. Francophile, grand amateur d'art, ce prince acquiert de nombreuses peintures, dont douze toiles de Rubens. Il entretient également un orchestre de cour et s'entoure de musiciens français. Il combattra d'ailleurs aux côtés de Louis XIV contre l'Autriche.

Ce qui est intéressant avec Muffat, c'est son caractère européen au carrefour de trois cultures et au cœur des conflits de la fin du XVII^e siècle. Dans ses suites, le *Florigium primum* et le *Florigium secundum*, publiés de 1695 et 1698, il montre toute l'influence de la musique française dans le Sud de l'Allemagne et, dans leur préface, il exprime son souhait que sa musique serve à l'harmonie des nations et à la paix mêlant airs « François, Allemands, et Italiens ». Belle ambition tout à son honneur en ces temps troublés par les guerres de Louis XIV !

La Sonate en ré, point final du concert d'Artemisia le 30 juillet :

<https://www.youtube.com/watch?v=833ErevaoWA>